



## FORMATION CONTINUE (cursus DE)

### 1<sup>er</sup> tour – Admissibilité

1) Commentaire de texte

Durée : 3h

Le devoir rendu ne doit pas dépasser les 4 pages.

Consigne :

Votre commentaire de texte portera sur l'extrait du *Maître ignorant* du philosophe Jacques Rancière proposé ci-dessous. Il prendra la forme d'un texte structuré en plusieurs parties logiquement articulées, vous permettant, notamment :

- de décrire et analyser la situation pédagogique proposée par Joseph Jacotot ;
- d'identifier les leçons que Jacotot – et Rancière à sa suite – tire de son expérience ;
- de discuter cette thèse dans le contexte particulier de l'enseignement musical, en la mettant en regard avec d'autres théories de l'enseignement et de l'apprentissage, en évaluant et critiquant le dispositif pédagogique proposé par Jacotot et en vous appuyant sur des références personnelles (expériences, lectures, etc.).

« En l'an 1818, Joseph Jacotot, lecteur de littérature française à l'université de Louvain, connut une aventure intellectuelle. (...) Le retour des Bourbons l'avait contraint à l'exil et il avait obtenu de la libéralité du roi des Pays-Bas ce poste de professeur à demi-solde (...). Les leçons du modeste lecteur furent en effet vite goûtées des étudiants. Parmi ceux qui voulurent en profiter, un bon nombre ignorait le français. Joseph Jacotot, de son côté, ignorait totalement le hollandais. (...) Il voulut pourtant répondre à leur vœu. Pour cela, il fallait établir, entre eux et lui, le lien minimal d'une chose commune. Or il se publiait en ce temps-là à Bruxelles une édition bilingue de *Télémaque*<sup>1</sup>. (...) Il fit remettre le livre aux étudiants par un interprète et leur demanda d'apprendre le texte français en s'aidant de la traduction. Quand ils eurent atteint la moitié du premier livre, il leur fit dire de répéter sans cesse ce qu'ils avaient appris et de se contenter de lire le reste pour être à même de le raconter. (...) Il demanda aux étudiants ainsi préparés d'écrire en français ce qu'ils pensaient de tout ce qu'ils avaient lu. (...) Combien ne fut-il pas surpris de découvrir que ces élèves, livrés à eux-mêmes, s'étaient tirés de ce pas difficile aussi bien que l'auraient fait beaucoup de Français ?

(...) Telle fut la révolution que cette expérience de hasard provoqua dans son esprit. Jusque-là il avait cru ce que croient tous les professeurs consciencieux : que la grande affaire du maître est de transmettre ses connaissances à ses élèves pour les élever par degrés vers sa propre science. (...) [L'] acte essentiel du maître était d'*expliquer*, de dégager les éléments simples des connaissances et d'accorder leur simplicité de principe avec la simplicité de fait qui caractérise les esprits jeunes et ignorants. (...) Ainsi raisonnent tous les professeurs consciencieux. Ainsi avait raisonné et agi Joseph Jacotot, en trente ans de métier. Or voilà que le grain de sable venait par hasard de s'introduire dans la machine. Il n'avait donné à ses « élèves » aucune explication sur les premiers éléments de la langue.

(...) Une illumination soudaine éclaira donc brutalement, dans l'esprit de Joseph Jacotot, cette évidence aveugle de tout système d'enseignement : la nécessité des explications. Quoi de mieux assuré (...) que cette évidence ? (...) Cette logique pourtant ne laisse pas de comporter quelque obscurité. Voici par exemple un livre entre les mains de l'élève. (...) [V]oici

---

<sup>1</sup> Note du Pôle Sup'93 : *Les Aventures de Télémaque* (1699), roman didactique de Fénelon (1651-1715). Le *Télémaque* a été, de 1699 à 1914, un des livres les plus réédités et les plus lus de toute la littérature – diffusé dans toute l'Europe via des traductions dans quasiment toutes les langues.

maintenant le maître qui prend la parole pour expliquer le livre. Il fait un ensemble de raisonnements pour expliquer l'ensemble de raisonnements que constitue le livre. (...) Cela suppose que les raisonnements sont plus clairs, s'impriment mieux dans l'esprit de l'élève quand ils sont véhiculés par la parole du maître, qui se dissipe dans l'instant, que dans le livre où ils sont pour jamais inscrits en caractères ineffaçables. Comment entendre ce paradoxal privilège de la parole sur l'écrit, de l'ouïe sur la vue ?

(...) Ce paradoxe en rencontre aussitôt un autre : les paroles que l'enfant apprend le mieux, celles dont il pénètre le mieux le sens, qu'il s'approprie le mieux pour son propre usage, ce sont celles qu'il apprend sans maître explicateur, avant tout maître explicateur. Dans l'inégal rendement des apprentissages intellectuels divers, ce que tous les enfants d'hommes apprennent le mieux, c'est ce que nul maître ne peut leur expliquer, la langue maternelle. On leur parle et l'on parle autour d'eux. Ils entendent et retiennent, imitent et répètent, se trompent et se corrigent, réussissent par chance et recommencent par méthode, et, à un âge trop tendre pour que les explicateurs puissent entreprendre leur instruction, sont à peu près tous – quels que soient leur sexe, leur condition sociale et la couleur de leur peau – capables de comprendre et de parler la langue de leurs parents.

(...) Et c'était bien de cela qu'il s'agissait : le fait était que ces étudiants *s'étaient appris* à parler et à écrire en français sans le secours de ses explications. Il ne leur avait rien transmis de sa science, rien expliqué des radicaux et des flexions de la langue française. Il n'avait pas même procédé à la façon de ces pédagogues réformateurs qui, comme le précepteur d'*Émile*<sup>2</sup>, égarent leurs élèves pour mieux les guider et balisent astucieusement un parcours d'obstacles qu'il faut apprendre à franchir par soi-même. Il les avait laissés seuls avec le texte de Fénelon, une traduction – pas même interlinéaire à la manière des écoles – et leur volonté d'apprendre le français. Il leur avait seulement donné l'ordre de traverser une forêt dont il ignorait les issues. »

Jacques Rancière, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987, p. 2-7.

### 2) Analyse d'interprétation Durée : 1h environ

#### Consigne :

Cette épreuve consiste à faire un court commentaire (une dizaine de lignes environ) sur trois extraits audiovisuels de quelques minutes, chacun.

Chaque vidéo sera diffusée trois fois, avec un temps de pause d'une minute environ entre chaque diffusion et de cinq minutes environ après les trois diffusions du même extrait.

Chacune de ces vidéos présente un ou plusieurs musiciens en situation de jeu.

L'objectif n'est pas de faire une analyse formelle des pièces, mais d'exprimer un point de vue sur ce que vous observez :

- en exprimant votre analyse de la situation, du jeu des interprètes en relation avec le style musical de chaque pièce ;
- en relevant les enjeux, les points forts et/ou faibles, les qualités et/ou faiblesses de l'interprétation.

Les trois vidéos (disponibles sur YouTube) présentaient :

- Brian Ferneyhough, *Unity Capsule* par Carlton Vickers (flûte).
- Tina Strinning, *Prélude*, par Gilles Apap, Mila Gafner et Diago Blanco (master-class de Gilles Apap au conservatoire de Lausanne, 14 mars 2015).
- Wolfgang Amadeus Mozart, « 3. Rondo Allegro », *Concerto pour deux pianos et orchestre K. 365*, par Keith Jarrett, Chick Corea (pianos) et The New Japan Philharmonic, placés sous la direction de Yoshikazu Tanaka (Tokyo, 1<sup>er</sup> février 1985).

---

<sup>2</sup> Note du Pôle Sup'93 : *Emile ou De l'éducation* (1762), traité d'éducation de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).